

## LA SUJETION POLITIQUE: RETOUR RAPIDE SUR LE « DISCOURS DE LA SERVITUDE VOLONTAIRE » D'ETIENNE DE LA BOETIE

Par

**Nour-eddine QACH**

**Professeur en Sciences Politiques et Juridiques à l'EST de Meknès, Université Moulay Ismail.**

### ***Résumé :***

De tout temps, on s'est posé la question généalogique de la sujétion, quelles conditions ont rendu possibles à manifestation ? La soumission par la force, le fait d'avoir quelques ressources particulières ou l'ascendant exercé sur autrui par un individu ont souvent été évoqués pour éclaircir la venue inopinée du pouvoir politique. En s'appuyant sur le « *Discours de la servitude volontaire* » (ô combien actuel !), le présent article tente d'analyser les rapports de domination dans le monde.

### ***Mots-clés :***

***Servitude-Etat-Politique-Domination-Contrôle-Ideologie-Intérêt.***

### **Abstract:**

“Historically, the genealogical question of subjugation has been asked, what conditions have made its manifestation possible?

Submission by force, having some particular resources or the power exercised over others by an individual have often been mentioned to clarify the unexpected arrival of political power. Drawing on the Discourse on Voluntary Servitude (oh, how current!), This article attempts to analyze the relations of domination in the world”.

### ***Keywords:***

Bondage-Domination-state policy-Control-Ideology-interest.

**<http://revues.imist.ma/?journal=REGS>**

**ISSN: 2458-6250**

*Le Tahitien déclare à Bougainville : « Nous sommes libres ; et voilà que tu as enfoui dans notre terre le titre de notre futur esclavage ».*

**Denis DIDEROT, *Le Supplément au voyage de Bougainville*, Paris, Garnier-Flam-Marion, 1972, p.148.**

De tout temps, on s'est posé la question généalogique de la sujétion, quelles conditions ont rendu possible sa manifestation ?

La soumission par la force, le fait d'avoir quelques ressources particulières ou l'ascendant exercé sur autrui par un individu ont souvent été évoqués pour éclaircir la venue inopinée du pouvoir politique.

L'Etat, institution par laquelle, ce rapport de domination se fait jour aujourd'hui ; paraît avoir émergé dans des sociétés au développement complexe et sans retour bien qu'on conçoive sa disparition et qu'on considère comme passager faisant sortir sinon des nécessités à caractère organisationnel en liaison avec un processus centralisateur, un rapport conflictuel entre classes sociales opposées.

De telles nécessités ou de telles contradictions prennent elles-mêmes, un aspect historique, on pourrait recourir un peu tardivement, à un fonctionnement décentralisateur total ou encore, à une détérioration entière de l'appareil étatique en vue d'en finir avec la rupture société civile-Etat.

En début du processus, on peut aussi envisager une société qui existe neutralisant l'Etat parce qu'à son niveau de développement, elle n'en a encore le moindre besoin, voire même une société qui se fait contre l'Etat dressant intentionnellement un obstacle à son avènement.

Dans cette manière de voir loin d'être évolutionniste, la création de l'Etat en tant qu'institution séparée d'avec la société civile ne serait plus une nécessité dictée par l'histoire. Ce que la Boétie soutient quand il dit que l'Etat est une « *malencontre* » non nécessaire qu'on ne peut expliquer.

La Boétie pousse en effet un cri d'indignation « Quel malencontre a été cela, qui a tant(...) dénaturer l'homme, seul né de vrai pour vivre franchement et lui faire perdre la souvenance de son premier être, et le désir de le reprendre »<sup>1</sup>.

L'oppression politique et la servitude qui va avec sont loin d'être un phénomène que justifie l'histoire ou les besoins sociaux d'organisation, elles paraissent d'autant plus inexplicables qu'elles sont considérées comme résultant de l'obéissance des hommes renonçant volontairement à leur liberté.

Et La Boétie de dire en plus « Celui qui vous maîtrise tant n'a que deux yeux, n'a que deux mains, n'a qu'un corps...comment a il aucun pouvoir sur vous, que par vous ? »<sup>2</sup>. « Ce sont donc les peuples même qui se laissent ou plutôt se font gourmander, puis qu'en cessant de servir, ils en seraient quittes ; c'est le peuple qui s'asservit, qui se coupe la gorge, qui aient le choix ou d'être serf ou d'être libre(...) »<sup>3</sup>.

On ne saurait au vrai ni historiquement, ni sociologiquement, se limiter à cet examen et La Boétie lui-même avance deux arguments dissemblables qui restent par-delà leur portée philosophique étrangement sociologiques encore de nos jours.

**I-**Il est à remarquer préalablement que le problème traité par la Boétie a ceci d'intéressant qu'il nous engage à exclure, les constatations de servitude ne reconnaissant la responsabilité de ceux qui se soumettent de leur gré et voyant dans le totalitarisme sous quelque forme qu'il se présente, une action absolue de domination des sujets.

**Un rapport est le pouvoir** : pour analyser la servitude, il y a lieu de considérer le pouvoir des gouvernants, mais aussi ce qui pousse les gouvernés à rechercher et à vouloir leur servitude.

---

<sup>1</sup> Etienne de La Boétie, Discours de la servitude volontaire, postfaces de P. Clastres et de C. Lefort, Paris, Payot, 1976, p.122.

<sup>2</sup> Id., p.115.

<sup>3</sup> Id., p.111.

Totalitaires ou pas, pour la Boétie, les Etats ne mettent en exécution leur décision que parce que le peuple y donne son consentement, car dit la Boétie « si on leur baille rien, si on leur obéit point, sans combattre, sans frapper, ils demeurent nuls et défaits, et ne sont plus rien »<sup>4</sup>.

Ceci dit, la Boétie jette une première lumière sur les phénomènes non moins importants de contrôle social. *La coutume* aux yeux de la Boétie étant le premier motif de servitude volontaire et de manière générale, ce qui est afférent à l'idéologie « les théâtres, les jeux (...) »

Les spectacles, les tableaux(...) et autres telles drogueries c'étaient aux peuples anciens les appâts de la servitude(...): ce moine, cette pratique(...) voient les anciens tirants pour endormir leurs sujets sous le joug »<sup>5</sup>.

### ***Que veut nous montrer effectivement la Boétie ?***

Que la servitude est le fait des « drogueries ». Dit autrement, le contrôle idéologique est ce qui fait plonger les sujets dans la torpeur politique.

Mais que la Boétie continue à dire « *Soies résolu de ne servir plus, et vous voilà libres* » est chose que l'on peut que très mal comprendre car c'est se fier à la raison douteuse de l'acteur à l'instant même où l'auteur atteste de son intense conditionnement.

Par voie de conséquence, on se trouve devant un changement entier de perspective : ce qui est désormais au fondement de la domination, ce sont plus que « cet opiniâtre volonté de servir » ce sont plutôt, *les mécanismes du double contrôle idéologique et social* qui engendrent la servitude.

Reste alors à se demander quelle est *l'origine* des coutumes et des idéologies que font transmettre le théâtre, les spectacles ou les « tableaux » comme façons d'agir, de penser et de sentir, c'est-à-dire selon la définition fixée par la sociologie, des *faits sociaux*.

---

<sup>4</sup> Id., p.113.

<sup>5</sup> Op cit., p.p.141-142.

Les mécanismes spécifiques à la société civile apparaissent donc comme cause de servitude plus que l'exercice de l'oppression. Il incombe au sociologue de rendre plus intelligible le fondement social de la soumission politique au profit de l'Etat.

*Qu'en est-il du second argument à teneur sociologique que la Boétie fournit de la servitude?*

Ce n'est plus de la manipulation idéologique faisant naître la servitude nous dira la Boétie, il s'agit plutôt d'un processus qui s'étend du bénéfice que chacun retire de la servitude globale *L'intérêt individuel se substitue à présent à l'aliénation.*

Une fois de plus, le pouvoir ne peut plus passer pour une emprise pratiquée de l'extérieur ce qui déresponsabilise les soumis qui y consentent.

Il est dorénavant d'autant plus admis que *tous ont une part de responsabilité* dans cette structure de soumission et en gagnent dès lors un avantage personnel.

Remplace ainsi, la métaphore d'une société de masse que gouverne de l'extérieur un Etat absolu, une société atomisée où chacun a une responsabilité singulière dans la structure d'hégémonie tel que le remarque la Boétie dans plusieurs passages du « *Discours de la servitude volontaire* »<sup>6</sup>.

Par conséquent, la société s'organise autour de cette succession de profits individuels différenciés en fonction de la place occupée. Le désir de servitude n'apparaît plus désormais comme un accident: il résulte aussi bien des mécanismes de contrôle social que des profits retirés individuellement jusque dans la servitude.

*II-Entre ces deux explications indépendantes l'une de l'autre, la Boétie ne se détermine pas.*

Reconsidérer aujourd'hui l'idée de la « *corde* » liant tous au despote permet de critiquer la métaphore d'un Etat qui opère en dehors de la société civile et à signaler l'inclusion dans le système politique de tous, mais, c'est aussi faire l'économie de la très forte inégalité qui sépare les individus ou les groupes du fait de leur participation à la domination: c'est partant *méconnaître les conflits secouant l'histoire sociale.*

---

<sup>6</sup> OP cit., p.p. 150-152.

<http://revues.imist.ma/?journal=REGS>

D'où le problème à nouveau, du **volontarisme** qui est à la base de la réflexion de la Boétie s'exclamant en effet « *soies résolu de ne servir plus, et vous voilà libres* » ; quand il annonce que les hommes réduits à l'état de dépendance par des normes sociales et davantage incorporés à une structure de sujétion profitable à presque tous, sont dans l'incapacité de récupérer leur sort. La question se pose alors de savoir, si les hommes peuvent se libérer de la servitude en dépit de tout ? C'est du moins ce que pense la Boétie.

Certains auteurs reviennent sur la thèse de la « *malencontre* » étudiée avec habileté par la Boétie, faisant fi de ses explications sociologiques.

**D'où sort l'Etat** se demande par exemple P.CLASTRES<sup>7</sup> pour qui ; *est un événement irrationnel* ; distinguant les sociétés sans Etat ( sociétés a-historiques ), de celles qui font place en leur sein à un Etat et à partir desquelles, l'histoire prend corps.

Le passage de l'une à l'autre n'étant provoqué par *aucune nécessité structurelle*, mais par le fait inexplicable que « *L'homme choisit de ne plus être un homme, c'est-à-dire un être libre* »<sup>8</sup>.

L'apparition et le maintien du pouvoir politique ne se laissant guère appréhendés en termes de structures sociales. L'analyse sociologique ne concerne que les sociétés primitives organisées pour ainsi dire, de façon structurelle<sup>9</sup>.

Abandonnant intentionnellement, la question du fondement sociologique de l'Etat, CLASTRES invite également à se détourner et de **KARL Marx**, et d'**Emile DURKHEIM**. Pourquoi en fait ?

Du second d'abord, de son idée que **le pouvoir politique supposait la différenciation sociale**<sup>10</sup>. C'est-à-dire que pour DURKHEIM, **la contrainte** atteint son maximum tant que la société demeure à un faible niveau de division du travail. Dit autrement, plus la différenciation sociale est faible, plus le pouvoir est fort car pouvant seul assurer la cohésion du groupe.

<sup>7</sup> Pierre CLASTRES, *la société contre l'Etat*, Paris, Editions de minuit, 1974.

<sup>8</sup> Postface de P. CLASTRES au « Discours de la servitude volontaire », op.cit., p.236.

<sup>9</sup> P.CLASTRES, *La société contre l'Etat...*, Op.cit., p.p. 39-40.

<sup>10</sup> Id., p.23.

A l'inverse, la différenciation sociale créée par la division du travail ramène l'Etat à un rôle fonctionnel. Seule une division du travail de contrainte donne lieu à l'utilisation de la force.

**CLASTRES** prenant le contre-pied de cette théorie, valorise les sociétés maintenant un contrôle absolu soit-il sur leur membre pour la raison unique qu'elles évitent la naissance de l'Etat.

L'auteur de « La société contre l'Etat » rejette aussi le modèle marxiste accordant une suprématie aux structures sociales dans l'interprétation des phénomènes politiques. Il pense que c'est l'Etat qui fabrique des classes antagonistes après une division antérieure de la société. Il pose la même question que La Boétie qui consiste à comprendre pourquoi les gens acceptent-ils de se soumettre ? Ou d'où vient le pouvoir politique ? .

Pour sortir disant du « marais » marxiste dans lequel il s'est embrouillé, il met délibérément l'accent sur le fait que les hommes optent pour leur servitude. On va nécessairement dans un seul sens disait-il, celui du « **non-Etat vers l'Etat** »<sup>11</sup>.

A le suivre, les hommes n'ont dorénavant aucun choix, l'histoire se déroule d'elle-même et l'Etat conserve de manière définitive son pouvoir.

Ne pouvant démontrer sociologiquement la survenue de L'Etat, il se focalise sur *les sociétés qui arrivent à s'organiser pour empêcher que le pouvoir coercitif fonctionne*. Ces sociétés n'accepteraient sciemment aucune structure de pouvoir réel qui s'éloignerait d'elles pour mieux les assujettir et réussirait à les opprimer. Celles-ci vont « piéger ce lieu » qu'est le pouvoir politique.

Néanmoins, il reconnaît que **le politique est au cœur de toutes les sociétés** qu'elles précèdent l'entrée dans l'histoire ou qu'elles y soient déjà soumises.

Toutefois, on peut déjà remarquer que le pouvoir est d'autant plus efficace qu'il n'a pas besoin de recourir sans arrêt à la contrainte, de s'assurer du contrôle qu'il exerce sur ceux qui sont sous son emprise précisément parce qu'il ne se voit contesté dans sa légitimité.

---

<sup>11</sup>P.CLASTRES, postface au « Discours de la servitude volontaire », op.cit., p.238.

<http://revues.imist.ma/?journal=REGS>

Il est à noter ici que le formidable appareil de contrôle social paraît être négligé par un certain nombre d'auteurs qui préviennent toute interrogation sur la légitimité du pouvoir et rendant partant la preuve de sa réalité inutile.

Et, un pouvoir qui ne se pratique pas demeure malgré tout, pouvoir. Le pouvoir peut ainsi agir sans coercition et rester néanmoins réel<sup>12</sup>.

*P.CLASTRES* souligne en définitive que la société primitive est-elle même une société répressive qui dont « la propriété essentielle ( c- à- d ce qui touche à l'essence )(…), c'est d'exercer un pouvoir absolu et complet sur tout ce qui la compose »<sup>13</sup>. De là apparaît la manière dont il entend sortir de la « *perspective marxiste* » où la fonction de l'Etat se trouve assumée par une autre classe sociale.

Cependant, l'Etat doit-on préciser, ne se définit pas par un simple rapport entre couches sociales, il remplit aussi des fonctions spécifiques de régulation du système social. La mission de l'Etat ne saurait ressembler à celle que détient un groupe social.

*Le concept de contrôle social* dont se privent certains théoriciens, est à même de rendre seul compte de la domination totale que la société exerce à travers *les normes* qu'elle fait circuler grâce au *rituel*, aux *coutumes* et aux *mœurs*, domination par laquelle elle aboutit à une socialisation entière de ses membres<sup>14</sup>.

En un mot, la société se réserve un contrôle absolu sur ses membres, ce qui est tout à fait le contraire d'une communauté de type libertaire qui, par une auto régulation collective, réussirait à se prémunir contre toute hégémonie. Le renvoi de l'Etat, c'est donc l'impossibilité de toute remise en question de l'ordre établi par laquelle se révèle la liberté des hommes. « L'impuissance du pouvoir, c'est aussi l'impouvoir institué des hommes sur le cadre commun de leur destinée »<sup>15</sup>.

---

<sup>12</sup> EN ce sens, Pierre BIRNBAUM, *La fin du politique*, Paris, Le Seuil, 1975. Peter BACHRACH et Morton BARATZ, « Les deux faces du pouvoir », Paris, Dalloz, 1975.

<sup>13</sup> P.CLASTRES, *La société contre l'Etat*, op.cit., P.180.

<sup>14</sup> Lire en ce sens, Emile DURKHEIM.

<sup>15</sup> Marcel GAUCHET, « Politique et société : la leçon des sauvages », in *Textures* n°10-11, 1975, P.81.



Dans cette configuration des choses où d'un côté, *l'irrationnel protège de l'Etat* ; les sociétés modernes d'un autre côté, se fondant sur la raison et écartant toute légitimation à caractère religieux, auraient permis l'Etat totalitaire.

On se trouve du coup éloigné de la logique critique ébauchée par la Boétie car adoptant tant la problématique organiciste<sup>16</sup> des traditionalistes du **19<sup>ème</sup> siècle** que leur refus du rationalisme et de l'individualisme à partir desquels ont été bâtis les modèles classiques de la démocratie libérale.

Dans la société d'avant la servitude d'après la Boétie, les hommes étaient « *tous compagnons* » et que seuls, *la parole et l'échange de volonté*<sup>17</sup> préservent de toute force hégémonique.

Allant en sens opposé de la Boétie, des auteurs choisissant nettement une problématique organiciste insistent sur *la marche naturelle du corps social* qu'ils estiment comme un tout fonctionnel ayant un caractère sacré par les rituels et les traditions obligeant tous sans exception. C'est dire *la continuité de sociétés profondément oppressives*.

Un auteur, **Louis de BONALD** abondant dans le même sens, se demandait « Il y a des lois pour la société des fourmis et pour celle des abeilles ; comment a-t-on pu penser qu'il n'y en aurait pas pour la société des hommes et qu'elle était livrée aux hasards de leurs inventions »<sup>18</sup>.

Selon **BONALD**, ainsi que **JOSEPH de MAISTRE** d'ailleurs, dès que les hommes essaient d' « inventer » en recourant à leur raison, il y a désintégration du système social ( *la raison prend son envol et vient disculper le nouvel Etat absolutiste dont on revient plus* ).

Une telle transformation est *en rapport direct avec l'accroissement démographique* des sociétés encore situées dans la non histoire. Ce qui fait que l'on réintroduit une *vision évolutionniste* permettant de soutenir le caractère irréversible des retombées démographiques sur le changement des sociétés dites primitives.

---

<sup>16</sup> Voir J. SCHLANGER, Les métaphores de l'organicisme, Paris, Vrin, 1971.

<sup>17</sup> Il voudrait dire par là, le commerce.

<sup>18</sup> L. de BONALD, Théorie du pouvoir politique et religieux dans la société civile, Paris, Adrien le Clerc, 1843, P.1.

<http://revues.imist.ma/?journal=REGS>

**ISSN: 2458-6250**

La « *malencontre* » chère à la Boétie perd pour ainsi dire, son caractère aléatoire et que désormais *un dur déterminisme géographique* fait connaître. L'entrée soudaine de l'histoire est ce qu'on ne peut éviter : elle conduit de la sorte droit à l'Etat qui devient dans toutes les sociétés de plus en plus étatique, c'est-à-dire de plus en plus autoritaire<sup>19</sup>.

Par une espèce de déterminisme en relation avec la démographie, on en vient à prononcer la condamnation des sociétés de croissance emportant de ce fait, l'abandon de la conception volontariste qui meut le discours de la Boétie comme *appel au soulèvement contre l'Un*.

A l'absolutisme peut être mis fin par le désir des hommes qui avant admettaient leur servitude, de recouvrer leur liberté proclamait la Boétie<sup>20</sup>.

Pour terminer, La Boétie met en vue un examen du changement social annonçant par avance au moins sur un point, celui développé plus tard par **K.MARX** attirant l'attention sur le rôle *indispensable* de certains idéologues bourgeois qui «se sont haussés jusqu'à l'intelligence théorique de l'ensemble du mouvement historique »<sup>21</sup> ; dans l'exclusion de la coercition et le changement du système social.

Si *les anarchistes* ont dû voir dans la Boétie, celui qui ouvra la voie à **KROPOTKINE**, à **BAKOUNINE** ou à **PROUDHON**, si bien d'autres s'y sont référés pour stigmatiser la sujétion, c'est précisément parce qu'il se fiait à *la raison du peuple* pour éliminer le spectre d'un gouvernement totalitaire.

## ***Bibliographie***

.Louis Besgraves, William Blake et Cie, Oeuvres complètes d'Etienne de la Boétie, 1991.

.De la servitude volontaire ou Contre un, Gallimard, Collection « Tel », 1993.

.BONNEFON Paul, Etienne de la Boétie, sa vie, ses ouvrages et ses relations avec Montaigne, Slatkine, 1970.

---

<sup>19</sup> Hannah ARENDT dans *Le système totalitaire*, Paris, Le Seuil, 1972, se fait l'écho de ce pessimisme. Elle craint dit-elle que la solitude pénible des hommes dans une société de masse ne pousse à la « création de l'Un, c'est-à-dire de l'Etat », à partir du multiple.

<sup>20</sup> La Boétie, Discours..., op.cit., p.p. 116-117.

<sup>21</sup> Karl MARX, Manifeste du parti communiste, Paris, Editions sociales, 1996, p.47.

.DELACOMPTEE Jean-Michel, Et qu'un seul soit l'ami : la Boétie, Gallimard, Collection « l'Un et l'Autre », 1995.

.Montaigne (Michel de), De l'amitié, Mille et une nuit, 1995.

.BUTOR Michel, Essai sur les « Essais », Gallimard, 1968.

.NAKAM Géralde, Montaigne et son temps, Gallimard, collection « Tel », Paris, 1993.